

Xavier Scharwenka au Windsor

PROGRAMME

1. Fantaisie, op. 49. Chopin
2. (a) Ricordanza. Liszt
(b) Polonaise. Liszt
3. Sonate, op. 57 (appassionata)
... .. Beethoven
4. (a) Impromptu.
... .. Schubert-Scharwenka
(b) Novelette, op. 22. Scharwenka
(c) Sérénade Espagnole, op. 63.
... .. Scharwenka
(d) Danse Polonaise, op. 3.
... .. Scharwenka
5. Ouverture. Guillaume Tell.
... .. Rossini-Liszt

Ajoutons trois rappels, — oui, trois et pas un de plus, — et nous aurons le bilan du concert donné hier soir par le pianiste-virtuose, doublé ou mieux triplé du professeur et du compositeur, M. Xaver Scharwenka.

Professeur, compositeur et interprète: telles sont les trois prérogatives, les trois titres de cet artiste au nom bizarre.

Nous ne doutons pas que M. Scharwenka soit excellent professeur; nous sommes convaincus qu'il est charmant compositeur; mais, — voilà le hic, — est-il un interprète parfait?

— De ses oeuvres?

— Oui.

De Chopin?

— Non; il a la main, la touche, la poigne trop dures.

De Liszt?

— Peut-être. Encore ici faut-il faire des réserves.

De Scharwenka?...

— Admirable! Il ne manquerait plus que cela qu'un compositeur ne mit pas un peu d'âme dans ses propres oeuvres! L'âme des autres compositeurs semble chose inconnue de M. Scharwenka. Il ne la saisit pas, ne la devine pas, ne la sent pas. Sûrement, dans ses jeunes années, — l'artiste a les cheveux gris, — il devait être un amoureux platonique, trop raisonnable, pas sentimental un brin. Cela nuit, dans l'art, où le coeur joue un si grand rôle. L'interprète ne doit-il pas, en effet, communier de sentiments avec l'auteur de l'oeuvre qu'il exécute, partager momentanément ses plaisirs et ses peines, surprendre ses délicatesses, respecter ses craintes? M. Scharwenka ne se donne pas tant de mal. Il tape dur sur son piano comme le forgeron sur son enclume, exagère certains mouvements, manque de souplesse et de fini, de clarté et de couleur. Il est froid et n'émeut pas, parce qu'il ne semble pas s'émouvoir lui-même. Il abuse de la pédale forte et noie ainsi plusieurs phrases musicales, tant il est vrai que la musique a son langage; il passe donc trop subitement d'un "forte" à un "pianissimo", ne tenant pas compte de la gradation à établir entre l'un et l'autre. Enfin, M. Scharwenka est d'une carrure imposante; il est fort et bien portant. Aussi ne sommes-nous pas surpris que l'âme malade et mélancolique de Chopin ne le touche guère; que l'âme de Beethoven ne lui apparaisse pas sous son vrai jour. C'est peut-être paradoxal ce que nous disons là.

Tant pis.

Voilà le premier homme que nous avons vu en lui.

Et l'interprète de ses propres compositions?

— Magnifique! Tenez, nous ne voulons citer que "Novelette", op. 22. C'est un charme. Délicatesse, grâce, harmonie exquise, joliesse, petits frissons... de chromatiques, tendresse, tout s'y trouve. C'est un bijou que cette oeuvrette et l'auteur en a fait valoir tous les reflets.

La "Sérénade Espagnole" est aussi bien jolie. Mais... elle n'a rien de catalan ou de sévillien. C'est une sérénade... tout court. Elle manque de cette hardiesse, de cette pointe de sauvagerie, de ce sensualisme naturels aux adorateurs des gitanas.

En somme, nous le répétons, M. Scharwenka est un merveilleux interprète de ses propres oeuvres. C'est beaucoup, mais il n'y a rien de plus.

Avouons, en terminant ces lignes, qu'il avait un très médiocre instrument à sa disposition. Quand un piano sonne trop le métal, c'est bien difficile de le faire chanter. Comme la plus belle fille du monde il ne peut donner que ce qu'il a.

Paul-G. OUMET.